



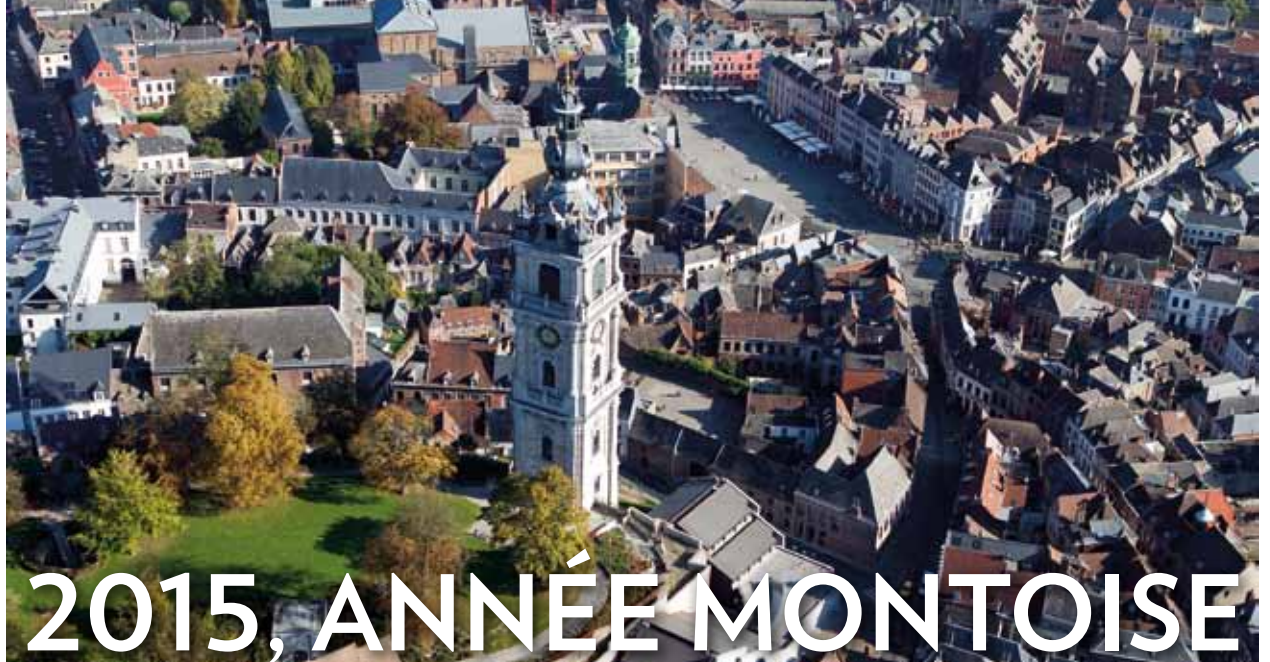
Avec son sens de
l'accueil et de la fête,
Mons se prépare à
devenir, en 2015, la
Capitale européenne
de la culture.



© Mons 2015 - Olivier Dornet

SUPPLÉMENT SPÉCIAL

LA WALLONIE QUI GAGNE! MONS



2015, ANNÉE MONTAISE

REPORTAGES
ET TEXTES
**MICHEL
BOUFFIOUX**
PHOTO
RONALD DERSIN
(SAUF MENTIONS
CONTRAIRES)

Digital Innovation Valley ! L'appellation ne renvoie pas à la Californie ou à un quelconque eldorado technologique se trouvant à des milliers de kilomètres de la Belgique. Ce label est tout simplement montois et il évoque une réalité encore trop méconnue et pourtant tout à fait enthousiasmante, dont l'évocation donne une fois encore tout son sens à cette série de suppléments de Paris Match sur le dynamisme wallon. A moins de 60 kilomètres de Bruxelles, un redéploiement économique est en marche depuis un peu plus d'une dizaine d'années et il est impressionnant, voire exemplaire. L'un de ses axes est un investissement extrêmement puissant dans le domaine des sciences appliquées et des nouvelles technologies. Ce n'est évidemment pas le fruit du hasard si des firmes aussi prestigieuses que Google, IBM, Hewlett-Packard, Microsoft ou Cisco investissent à Mons... Des démarches porteuses d'emploi et de richesse qui complètent de très belles «success stories» montoises. Vous découvrirez notamment dans ces pages I-Movix, qui réussit des performances inégalées dans le domaine de l'image et plus particulièrement du ralenti extrême, ou Acapela Group, un des leaders mondiaux en matière de reconnaissance vocale. Ensemble, nous irons aussi à la rencontre de centres de recherche qui balisent déjà le monde de demain, inventant des concepts, des produits ou des matériaux nouveaux. A vrai dire, c'est un voyage vers demain que nous propose Mons-la-futuriste, Mons-la-nouvelle qui, de manière très cohérente, sera bientôt équipée d'une nouvelle gare ultramoderne imaginée par le célèbre Santiago Calatrava, de nouveaux hôtels et d'un grand centre de congrès : un imposant vaisseau de bois, d'aluminium et de verre dont la construction vise à faire de Mons le principal pôle wallon du tourisme d'affaires. Impossible d'énumérer ici tous les chantiers en cours ! Beaucoup d'entre eux sont évidemment liés à «THE» événement, à cette grande fête qui se prépare et qui fait la fierté de toutes les forces vives montoises, nous avons nommé «Mons 2015», qui fera de la ville une Capitale européenne de la culture. L'occasion encore d'un bond vers l'avenir, lequel mettra notamment en valeur les arts et techniques numériques tout en veillant, c'est essentiel, à célébrer l'important passé patrimonial et culturel de la ville du Doudou.

Comme saint Georges a terrassé le dragon, Mons, avec ses investissements considérables dans la recherche, la technologie, la culture et le tourisme, a vaincu le déclin post-industriel. C'est de nouveau une ville qui vit, qui rit aussi sur les belles terrasses des cafés. C'est une communauté urbaine qui s'est adaptée grâce à des efforts conjoints d'opérateurs publics et privés, tout en gardant un sens de la fête et du folklore qui n'a rien d'antinomique, bien au contraire, avec le dynamisme et le regain d'activité économique. Disposant d'une population active de plus en plus qualifiée, avec des milliers d'étudiants répartis dans deux universités et de nombreuses écoles supérieures, de ressources extrêmement nombreuses sur le plan culturel (voir plus loin dans ce supplément notre entrée sur l'époustouffant «kilomètre culturel», bénéfice collatéral de Mons 2015), la cité et ses environs sont de plus en plus attractifs. Ainsi Mons a vu sa population grandir constamment depuis ces dix dernières années : elle compte désormais près de 100 000 habitants, 250 000 si on prend en compte l'agglomération, voire 500 000 âmes si l'on tient compte de son rayonnement dans le «Cœur du Hainaut», un projet de territoire regroupant vingt-cinq communes, incluant la région du Centre et les Hauts-Pays, et qui fera l'objet d'un prochain supplément de Paris Match consacré à la Wallonie qui gagne. Outre une accessibilité aisée par deux autoroutes, un dense réseau ferroviaire et la proximité de trois aéroports et de trois canaux au gabarit de 1 350 tonnes, les Montois bénéficient d'un ensemble très fourni de parcs d'activités organisés de main de maître par l'Intercommunale de développement économique et d'aménagement du territoire (IDEA), ainsi que d'innombrables structures de soutien aux entreprises. Avec des milliers d'emplois créés durant la dernière décennie, un certain surplus d'âme et de prestige, fruit d'une action politique entreprenante, et une population jeune et de mieux en mieux formée dans le cadre d'un enseignement performant, Mons peut regarder droit devant. Confiante. Et certainement plus fière que jamais alors qu'elle a donné à la Belgique un Premier ministre capable de gouverner une machinerie fédérale encore plus complexe que ces matériaux nouveaux et ces technologies révolutionnaires qu'on invente sur le parc scientifique Initialis !

LES PORTES DU FUTUR

En constant développement depuis 1996, le parc scientifique Initialis est dédié aux entreprises orientées vers les nouvelles technologies. Une véritable ruche qui abrite pas moins de cinquante-cinq sociétés, neuf spin-offs, deux centres de recherche et des organismes publics et privés de soutien aux audacieux qui entreprennent dans des secteurs qui modifieront notre quotidien de demain. En somme, un paradis sur terre pour des centaines de scientifiques et d'innovateurs de tout ordre qui ont l'ambition d'ouvrir les portes du futur! Élément moteur du développement régional, amplificateur du rayonnement universitaire montois, Initialis agit comme un trait d'union entre le monde de la recherche et celui des entreprises à caractère innovant. C'est aussi un élément clé d'une stratégie plus large, pensée depuis plus d'une décennie par les autorités locales: cette «Digital Innovation Valley», ce pôle montois dédié aux nouvelles technologies déjà évoqué à l'entame de ce supplément, qui a attiré dans le Hainaut et singulièrement à Mons et environs des multinationales importantes telles que Google, IBM, Hewlett-Packard, Microsoft ou Cisco. C'est dans ce parc scientifique géré par l'IDEA qu'ont éclos de jeunes pousses devenues grandes, belles et désormais convoitées bien au-delà des frontières belges: I-Movix, Fishing Cactus ou I-care pour n'en citer que quelques-unes... Et c'est là, bien sûr, que sont couvées plusieurs start-ups qui seront des «success stories» de demain. Certaines d'entre elles ont besoin de l'expertise et des moyens que leur apporte le Microsoft Innovation Center (MIC), installé à Initialis par le géant de l'informatique américain... et/ou du Technological Business Center Accelerator (TBA), un incubateur de l'IDEA pour des entreprises générées par la présence du MIC. D'autres centres spécialisés dans le domaine de l'innovation digitale contribuent encore à l'émergence de la «Digital Innovation Valley» de Mons. C'est le cas de Technocité, un lieu de formation aux médias numériques, qui travaille de façon étroite avec le MIC. Ou encore de Futurocité, fruit d'une collaboration entre la Région Wallonne et plusieurs sociétés renommées du secteur de l'informatique et des communications (IBM, Cisco, Mobistar,



Une projection dans un avenir très proche. Avec, en blanc, des bâtiments, passerelles et routes à finaliser ou à construire, pour créer le nouveau parc «Géothermia». Dans le haut de la photo, juste de l'autre côté de l'autoroute, se trouve le parc scientifique Inatialis tourné lui aussi vers le futur.

Alcatel, Microsoft...): une entité qui réfléchit aux villes de demain, à ces «smart cities» qui mettront les nouvelles technologies au service de la préservation de l'équilibre environnemental et du développement durable. Sur le parc scientifique Initialis, nous rencontrons aussi les responsables de la très efficace Maison de l'Entreprise, filiale de l'IDEA et autre élément indispensable de ce maillage d'aide aux très jeunes sociétés innovantes. Un endroit où l'on vient avec des idées et dont on ressort – si le projet est jugé réaliste – avec un plan d'affaires, des contacts avec des investisseurs, éventuel-

lement un premier local où démarrer l'activité. Et plus encore si affinités, car la Maison de l'Entreprise peut aussi s'occuper des démarches en matière de transferts de technologies transnationaux, de détection de partenaires potentiels ou de montage de dossiers de financement européens. Quelque cinquante projets d'entreprises ont ainsi été soutenus au cours de ces dernières années avec un taux de succès très important. Le plus souvent, ces petits, devenus grands, rejoindront Synergie. Basé lui aussi sur le parc scientifique Initialis, ce business club, qui existe depuis de nom-

breuses années, a pour atout considérable d'avoir été pensé et organisé par des entrepreneurs de la région montoise. Il compte plusieurs centaines de membres, tous désireux de dynamiser leur société et leur chiffre d'affaires par des échanges d'expériences et des collaborations privilégiées avec d'autres membres. Sûr que quand on entreprend et qu'on innove à Mons, on n'est jamais tout à fait seul: un gage de succès tant il est évident, l'histoire l'a maintes fois démontré, que le progrès est aussi affaire de partage de compétences et de relations humaines. ■

L'OR BLEU DE MONS

C'est une étonnante histoire qui mériterait qu'on la raconte plus largement. Il était une fois, il y a quelques vingt-cinq ans, des fonctionnaires de la Région wallonne se transformant provisoirement en chercheurs d'or noir, commanditant les forages de plusieurs puits dans les environs de Mons! Si ces audacieuses prospections n'ont pas permis de transformer la cité du doudou en capitale européenne du pétrole, elles n'ont toutefois pas été inutiles: à trois mille mètres sous terre, elles ont conduit

à la découverte d'une autre source d'énergie, en très importante quantité. De l'eau très chaude, de l'or bleu qui s'offre à une température de 72 degrés... Ainsi donc, l'IDEA hérita de trois puits. La directrice générale de cette intercommunale, Caroline Descamps, nous explique que «depuis 1985, le puits de Saint-Ghislain permet de chauffer 355 logements sociaux, l'hôpital d'Hornu, une gare, trois écoles, une piscine, un hall de sport! A Douvrain, un autre puits alimente l'hôpital de Baudour. Au total, cette énergie géothermique représente une économie annuelle de plus de 2 millions de litres de mazout, soit 5.500 tonnes de CO2.» Très enthousiaste, et on la comprend, elle ajoute que «cette nappe d'eau chaude se réalimente naturellement, ce qui en fait un réservoir d'énergie énorme dont on n'utilise à ce jour qu'une infinitésimale quantité. C'est pourquoi nous souhaiterions forer, avec l'aide financière de la Région wallonne et pourquoi pas de l'Europe, encore une dizaine de puits en zone IDEA dans les années à venir dans le cadre de notre projet Géother-Wal. Parmi ceux-ci, celui de Mons-ouest alimentera le nouveau quartier de la gare de Mons et du centre de congrès, ainsi que de nouveaux immeubles d'habitation sur les Grands Prés.» Sur le site de Ghlin-Baudour, la société AW Europe, l'un des leaders mondiaux dans la fabrication de contrôleurs de boîtes de vitesses automatiques et dans la conception de systèmes de navigation embarqués, vient de décider de passer également à la géothermie. Plus fort encore, juste en face du parc scientifique Initialis, de l'autre côté de l'autoroute E19 – voir la photo aérienne –, l'IDEA a conçu et mis en place un nouveau parc d'activités qui sera totalement alimenté par cette providentielle eau chaude. «Géothermia» s'étendra sur 40 ha avec un impact quasi nul sur l'environnement: 0 % d'émission en CO2! Six mégawatts y seront partagés entre les entreprises qui auront la chance de s'y installer, participant ainsi à un projet totalement ancré dans une philosophie de développement durable, bénéficiant au surplus d'un haut degré d'exigence sur le plan architectural. Il y a quelque mois, l'IDEA a reçu le prix belge de l'Energie et de l'Environnement pour ce projet géothermique unique en Belgique. Une récompense qui célèbre «les actions novatrices qui contribuent à l'amélioration de la qualité de vie par leurs retombées favorables sur l'environnement». ■

LENTEMENT MAIS SÛREMENT

Laurent Renard a du flair ! Mais aussi beaucoup de persévérance et de talent... Au début des années 80, du temps des Commodore 64 et des premiers jeux de tennis représentant – quelle magie, c’était ! – deux barres s’opposant de part et d’autre d’un écran noir au moyen d’une balle figurée par un carré blanc, celui qui deviendra un chef d’entreprise auréolé de succès n’est encore qu’un ado passionné de technologie. Sur sa grosse bécane de l’époque, il s’amuse à programmer des petites animations de quelques secondes, sans même avoir le moyen de les enregistrer. Des créations éphémères qu’il réédite avec passion, dès qu’il le peut, sans pour autant convaincre ses parents qu’il a ainsi trouvé la voie d’un avenir professionnel évident. «A 18 ans, mon père m’a dit que je devais rentrer à l’armée. J’ai finalement pu choisir la gendarmerie. Mes rêves de programmation informatique s’évanouissaient subitement», nous raconte-t-il. Pour autant, ce n’est pas le début d’un enfer. C’est que le jeune homme a le sens du devoir et, pendant dix-neuf ans, il va rendre de bons et loyaux services à l’Etat au sein de la cavalerie de la gendarmerie, plus particulièrement de ces troupes d’élite qui ont l’honneur de former l’escorte royale. C’est en uniforme qu’il tombe amoureux de Nathalie, qui est aujourd’hui sa directrice financière. Mais elle sera d’abord une muse, une conseillère et un soutien : «Elle m’a encouragé à renouer avec ce qui me passionnait. J’ai suivi des cours du soir en programmation, rejoignant en parallèle le service informatique de la GD. Et puis, le savoir-faire et les rencontres aidant, j’ai pu me lancer, changer de vie et créer ma société.» C’était en 2005... I-MOVIX parie d’emblée sur la recherche et développement dans une niche de la production audiovisuelle : les ralentis utilisés par tous les réalisateurs du monde dans le cadre de captations en direct, principalement à l’occasion d’événements sportifs. Une très bonne idée qui débouche sur la conception et la fabrication de caméras HD révolutionnaires, capables de produire des ralentis extrêmes (de 75 à 5 000 images par secondes), saisissant des expressions, des mouvements, des émotions comme on ne l’avait jamais fait auparavant. Déjà

louées par les organisateurs des Jeux olympiques de Pékin en 2008, ces bijoux technologiques n’ont depuis cessé de s’améliorer : «Nos caméras sont toujours plus résistantes, fiables, facile d’utilisation et elles vont encore connaître un saut qualitatif d’ici quelques mois.» La concurrence, même lorsqu’elle est incarnée par de grandes marques telles que

Sony, reste bien à la traîne. Un remake de David et Goliath : «Nous avons une très petite équipe, à peine vingt personnes, dont cinq qui travaillent en R&D. Tout se fait à Mons et nous sommes tous très motivés», explique Laurent Renard. Etant tout simplement la meilleure dans son secteur d’activité, I-MOVIX a rapidement acquis une position incontestée

de leader mondial. Sa technologie a déjà fait ses preuves lors de multiples événements mondiaux, sportifs, bien sûr, mais pas seulement : grâce aux caméras fabriquées à Mons, les Brésiliens ne regardent plus le carnaval de Rio de la même manière lors des retransmissions télévisées de TV Globo. Bien d’autres chaînes de télé, aux Etats-Unis, en Chine, en Corée

du Sud, en France, en Italie ou en Grande-Bretagne (liste non exhaustive) considèrent que les caméras I-MOVIX sont un must. Certaines les achètent, d’autres les louent... I-MOVIX compte déjà une quinzaine de distributeurs et d’agents dans le monde et elle développe aussi de très profitables coopérations, notamment avec EVS, un autre leader

mondial dans le domaine du ralenti, dont Paris Match avait vanté les mérites en juin dernier dans son supplément consacré à la région liégeoise. Toutefois, les télé belges n’ont pas encore investi dans cette époustouflante technologie qui permettrait pourtant de doper un peu plus encore les audiences diaboliques de notre équipe de foot nationale ! ■



Dans les locaux d'I-MOVIX à Mons sont conçues et fabriquées des caméras HD révolutionnaires capables de produire des ralentis extrêmes d'une qualité inégalée.



UN ASCENSEUR, VERS LE PROGRÈS

Mille deux cents enseignants, chercheurs, agents techniques et administratifs, plus de 40 formations universitaires de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles, 6600 étudiants dont 85 % sont originaires de la province du Hainaut... Le rayonnement de l'UMONS est considérable et il contribue fortement à l'aura de la cité du Doudou. Fruit de la récente fusion de la Faculté polytechnique et de l'Université de Mons-Hainaut, l'institution grandit et on la sent ambitieuse et optimiste quand on parle d'elle avec Calogero Conti : il est vrai que Monsieur le

Recteur ne manque pas de raisons de se réjouir !

Premier employeur de la région de Mons, l'UMONS est un vecteur reconnu de progrès scientifique et technologique. Elle excelle notamment grâce à ses dix instituts de recherche interdisciplinaires et interfacultaires qui œuvrent dans des branches de connaissances très diverses : sciences et ingénierie des matériaux, en particulier les matériaux polymères, céramiques ou métalliques ; technologies de l'information et sciences de l'informatique ; production et stockage de l'énergie ; développement humain et développement des organisations ; sciences et technologies du langage ; technologies des arts numériques ; sciences et management des risques, industriels, naturels ou environnementaux ; biosciences et analyse des systèmes complexes.

Des compétences qui confèrent à l'UMONS un rôle de contributeur im-

UMONS
Université de Mons

portant au développement économique de la Wallonie et particulièrement du Hainaut. Des nombreux accords de partenariats avec des entreprises sont ainsi conclus chaque année – 120 en 2012 ! – qui permettent à la fois de financer des recherches universitaires et d'améliorer la compétitivité de partenaires industriels. Cette ouverture des chercheurs de l'UMONS sur les besoins concrets des opérateurs économiques est renforcé par des liens étroits avec des centres de recherche, tels Multitel et Materia Nova (lire pages 12 et 13) au sein desquels travaillent des scientifiques qui sont en contact direct avec le monde industriel et, par conséquent, sont plus orientés vers les recherches appliquées. En somme, une intelligente stratégie de passerelle entre le monde académique et le monde de l'entreprise, qui a déjà suscité de nombreuses réussites dans différents domaines technologiques et industriels.

De plus, des chercheurs de l'UMONS ont créé de multiples spin-offs, soit par essence des entreprises innovantes et souvent créatrices d'emploi. Quelques exemples : Acapela group, devenu leader mondial dans le domaine de la reconnaissance vocale ; Xpertis, un opérateur en plein essor dans le domaine de l'informatique médicale ; Polaris, spécialisée dans la prévention des risques industriels majeurs ; Acic, qui in-

nove dans le domaine de la télésurveillance intelligente ; Nano 4, qui transforme des polymères avec des nanoparticules... La liste ne saurait être exhaustive, tant il faut encore expliquer que de ce volcan de connaissances en constante ébullition ne jaillissent pas que des savoirs, des inventions ou des entreprises.

Formatrice aux qualités reconnues, l'UMONS fabrique aussi des femmes et des hommes compétents. Pour ne citer qu'un exemple, chez I-Movix – LA « success story » montoise, les rois du monde en termes de ralentis extrêmes –, les ingénieurs en charge du développement sont tous des diplômés de la Faculté polytechnique de Mons ! En amont, cela implique des professeurs de premier plan dont certains ont déjà fait l'objet d'appréciables reconnaissances internationales. Ainsi, l'agence de presse Thomson Reuters publie annuellement ses classements des cent chercheurs dans le monde qui ont le plus influencé leur domaine par leurs publications. Dans le premier de ces tops 100, celui dédié aux scientifiques spécialisés dans les sciences des matériaux les plus influents de la décennie écoulée, Philippe Dubois (vice-recteur à la Recherche de l'UMONS) décroche la 18^e place. Il s'y classe même 3^e chercheur européen ! Dans le même classement, un autre chercheur de l'UMONS, David Beljonne, obtient la 88^e place. Par ailleurs, Thomson Reuters a aussi classé Jérôme Cornil, chercheur permanent FNRS au sein du Service de chimie des matériaux nouveaux de l'UMONS, 99^e du Top 100 mondial des chimistes les plus influents de la décennie écoulée ! Et ce scientifique très réputé a effectué tout son parcours d'étudiant et de chercheur au sein de l'Université de Mons...

Lors de notre entretien avec le recteur de cette belle université, il nous est apparu que toutes ces réussites lui donnaient un réel sentiment de fierté mais aussi que, pour lui, un autre objectif supplantait tout : la volonté de contribuer à la démocratisation de l'accès à l'université dans une province où le taux d'accès à l'enseignement supérieur est moins favorable qu'ailleurs en Communauté française. « Notre rôle d'ascenseur social est essentiel à mes yeux. L'université doit construire l'égalité des chances plutôt que de reproduire les inégalités. » Ce n'est pas un certain Premier ministre bien connu à Mons qui le contredira ! ■



Nathaël Cornil et
Fabian Tambour.

IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE À LA CONNAISSANCE

Fabian Tambour et Nathaël Cornil sont passionnés par la sécurité en entreprise depuis leurs études à la Faculté polytechnique. Leur rêve d'entrepreneurs, ils l'ont concrétisé en 2011 en créant Polyris, une spin-off de l'UMONS spécialisée dans la prévention d'accidents encourus par les entreprises de type «Seveso», celles dont l'activité industrielle présente des risques majeurs. Jeunes trentenaires, les fondateurs de Polyris n'en disposent pas moins d'une énorme expérience acquise lorsqu'ils étaient chercheurs au Major Risk Research Centre de l'UMONS, dirigé par le professeur Delvosalle. C'est sur le terrain, en visitant toutes les entreprises «Seveso» de Wallonie, que le duo a perçu l'insatisfaction de nombreux dirigeants exécutifs relativement à l'offre de consultance en gestion de risques.

«Nous avons identifié leur besoin d'accompagnement sur des projets à long terme ainsi qu'un souhait de proximité avec les experts», explique Nathaël Cornil. Créée grâce au soutien de l'UMONS, Polyris offre déjà ses services très spécialisés à toute une série d'industriels, entre autres L'Oréal à Libramont, INEOS à Feluy, Hainaut Tanking et Yara à Tertre, Chimac à Liège ou encore à l'aéroport de Charleroi. Pour toutes ces entreprises, Polyris évalue de façon très pointue les risques liés à leur activité industrielle et à leurs installations, estime les conséquences d'éventuels accidents et élabore des règles de prévention. Afin d'assurer une base scientifique à leurs études et disposer en même temps de compétences hautement spécialisées, Polyris collabore étroitement avec l'Institut de recherche en sciences et management des risques (ISMR) de l'UMONS, une structure unique en Belgique qui rassemble cinq facultés et plus de 90 chercheurs. Forte d'une expérience de plus vingt ans dans différents

domaines (risques naturels, industriels, technologiques, environnementaux, organisationnels, socio-économiques et sociaux), cette organisation reconnue à l'international mène des projets multiformes (recherche, expertises, formations). C'est donc sur de solides fondations que le tandem de jeunes entrepreneurs bâtit une entreprise dont la valeur ajoutée pour la sécurité des entreprises, mais aussi pour la préservation de l'environnement, au sens large, est évidente. A moyen terme, ils comptent élargir l'équipe et leur offre de services. Dès lors qu'ils travailleront aussi avec des entreprises qui ne sont pas «Seveso», Polyris deviendra alors une véritable agence tous risques ! Emprunté au célèbre professeur américain William Edwards Deming – ce qui est en soi une marque d'ambition quand on sait l'influence que ce personnage a eu dans l'histoire de l'industrie –, son slogan a d'ailleurs lui aussi vocation à s'appliquer largement : «Il n'y a pas d'alternative à la connaissance.» ■

LE JEU, C'EST DU SÉRIEUX !

Le secteur des jeux vidéo est dominé par de grands concepteurs américain (Microsoft) et japonais (Nintendo) ainsi que par des studios de pointe français (Ubisoft, Electronic Arts). Toutefois, la Belgique peut aussi s'enorgueillir d'un réel savoir-faire dans l'industrie vidéoludique, laquelle compte l'un de ses plus performants représentants sur le parc scientifique Initialis à Mons. Le studio de développement Fishing Cactus a été fondé en 2008 par quatre pionniers du secteur. Dès 2011, la start-up lance un jeu gratuit pour mobile qui connaît un succès planétaire : pendant un temps, «Paf le chien» est l'application la plus téléchargée de France sur l'Apple Store ! Avec «Shift», le studio montois signe ensuite

l'un de ses plus gros succès : 16 millions de joueurs dans le monde ! Il emploie aujourd'hui 32 personnes (designers, graphistes, programmeurs, développeurs) pour un chiffre d'affaires qui a explosé entre 2009 et 2012, passant de 110 000 € à 1 800 000 €, dont les deux tiers sont générés à l'étranger ! Pas étonnant dès lors que l'Awex ait décerné un «award» à cette start-up à succès pour son dynamisme à l'exportation. Et que celle-ci cherche d'urgence à déménager pour pouvoir installer les collaborateurs supplémentaires qu'elle voudrait engager ! Il est vrai que la palette de ces jeunes créatifs – qu'il est impressionnant de voir à l'œuvre dans leur petite ruche de Mons – va bien au-delà des jeux vidéo. Fishing Cactus dispose aussi d'une réputation internationale dans le domaine des «serious games», qui associent un contenu utilitaire (serious) dévolu à l'enseignement, à l'apprentis-

sage ou à l'information, à une technologie empruntée au jeu vidéo (game). Des logiciels qui sont notamment utilisés par des administrations et des entreprises qui souhaitent mieux former leur personnel et/ou communiquer autrement auprès de leur clientèle. Par exemple, la société montoise est leader européen dans le domaine du «serious gaming» médical, secteur où elle recourt notamment aux techniques de reconnaissance gestuelle pour ses simulations. C'est également à elle que l'on doit notamment «Explicitity» consacré au fonctionnement des institutions belges... Jeux grand public sur Internet, «serious games» ou jeux d'action sur console, l'équipe de Fishing Cactus mise sur un style visuel attrayant et innovant. Elle a à son actif pas moins de cinquante titres publiés sur diverses plates-formes réputées (iOS, Android, Windows, Mac, Linux, Xbox Live, PSN, Nintendo Wii et 3DS). Une «success story» qui n'a aucune raison de s'interrompre car de nouveaux projets sont en chantier, développés en collaboration avec des studios prestigieux au Japon, en Chine, aux USA et au Brésil. ■



LES MATÉRIAUX DU FUTUR

Lorsqu'il foule le tapis rouge du festival de Cannes, Georges Clooney ne se doute pas qu'il use les semelles de ses magnifiques chaussures de luxe sur une structure constituée d'un « biopolymère » biodégradable mis au point à Mons ! Un tapis résultant en fait de la transformation de sucre en acide lactique, lequel a ensuite été polymérisé pour devenir un nouveau matériau. Nous avons nommé – euh, nommé – le PLA ! Soit des betteraves transformées de manière industrielle en granulés bio-plastiques et qui permettent bien d'autres applications dans les secteurs de l'emballage alimentaire, de l'automobile et de la téléphonie notamment. « Je dirais du PLA qu'il a notamment pour grand avantage d'être totalement recyclable ! Ce nouveau matériau a été conçu dans nos labos en collaboration avec les sociétés Galactic et Total. Des recherches qui, in fine, ont débouché sur la création d'une unité de production qui a créé des emplois dans le Hainaut occidental. Vous savez, on invente des tas de choses merveilleuses que les gens ignorent ! » explique fièrement Luc Langer, le directeur de Materia Nova.

Installés sur le parc scientifique Initialis, les quelque quatre-vingts chercheurs de Materia Nova, qu'ils soient ingénieurs, bio-ingénieurs, chimistes ou physiciens, œuvrent quotidiennement à développer les matériaux de demain. Un travail à haute valeur ajoutée qui se fait en étroite collaboration avec l'UMONS, tous les directeurs de recherche étant aussi professeurs dans cette université. « Nos liens avec le monde académique sont historiques. En 1995, nous avons été créés par les Facultés polytechniques de Mons (FPMs) et l'Université de Mons-Hainaut », précise M. Langer. Devenue structure indépendante depuis 2001, Materia Nova travaille en étroit partenariat avec les départements de recherche et développement de nombreuses entreprises, favorisant des découvertes et des avancées scientifiques dans des domaines très divers : biotechnologie blanche, chimie verte, détection de gaz, augmentation de la durabilité des matériaux, électronique plastique et organique, créations et tests de matériaux bioplastiques, de polymères et de composites, traitements de surfaces... Par ailleurs, ce centre est un



lieu de référence unique en Belgique, voire en Europe, en termes de « caractérisation », autrement dit de tests permettant d'établir la composition de matériaux très divers.

Impossible de détailler toutes les recherches en cours chez Materia Nova, mais quelques exemples permettent d'en apprécier la multiplicité et l'intérêt. C'est là, par exemple, qu'ont été mis au point la plupart des vitrages basse émissivité – ces fenêtres qui laissent entrer la chaleur du soleil, sans laisser sortir celle de la maison – qui ont été lancés sur le marché durant ces dix dernières années. D'autres chercheurs travaillent sur des bactéries capables de survivre dans des milieux très hostiles. Cela peut par exemple servir dans le domaine de la dépollution des eaux ou des terres.

Mais, à terme, ces bactéries pourraient aussi être utilisées pour purifier certaines matières : par exemple, pour « manger » les ions de fer qui se trouvent dans le sable qui sert à fabriquer le verre, permettant ainsi d'arriver à un produit fini de meilleure qualité. On travaille ici aussi sur des nanoparticules qui permettent de donner des fonctionnalités nouvelles à des polymères : par exemple, un plastique rendu conducteur d'électricité et résistant au feu qui pourraient être très utile dans la fabrication de certaines batteries. Dans le domaine du traitement des surfaces, d'autres chercheurs mettent au point des revêtements et peintures très particuliers. Par exemple, ils ont travaillé sur ce liquide à base d'oxyde de silicium utilisé dans l'électroménager de luxe pour donner

une apparence brillante, quasi-métallique à des frigos, et néanmoins résistant aux traces de doigts. D'autres chercheurs encore se servent de polymères pour faire de l'électronique, pour les transformer en cellules photovoltaïques. Toutes sortes de travaux discrets dont les résultats s'intègrent ensuite dans le processus de fabrication de nouveaux produits : peinture spéciale anticorrosion pour navires, vêtements de travail, nouvelles coques de GSM, d'ordinateurs, morceaux d'habitacles de voitures biodégradables... Parmi d'autres choses, on parviendra peut-être bientôt à fabriquer de manière industrielle des vitres qui laissent passer la lumière le jour et qui deviendrait éclairantes le soir. Pour le consommateur final, il suffira de pousser sur un bouton. ■

MONS IS WATCHING YOU

À cœur du parc scientifique Initialis, tout près de Materia Nova, se trouvent les bâtiments d'un autre centre de recherche de très haut niveau bénéficiant d'une grande aura sur le plan international. Multitel, c'est son nom, a en effet un statut largement reconnu de partenaire stratégique de première importance de l'industrie en matière d'innovation technologique. Ses soixante-cinq collaborateurs sont impliqués dans de multiples projets européens. On trouve ici des acteurs essentiels de la recherche appliquée dans des domaines aussi divers que les télécommunications et l'ingénierie des réseaux, la photonique appliquée (lasers à fibre, biocapteurs, micro-usinage

Dans leurs laboratoires, sur le parc scientifique Initialis, les chercheurs de Materia Nova écrivent discrètement mais sûrement quelques pages de l'avenir industriel et technologique.

de matériaux...), les technologies vocales, la traçabilité, l'intelligence électronique, la conception de systèmes embarqués, la simulation de processus et le traitement de l'image, dont la vidéosurveillance intelligente et l'analyse de contenu multimédia. Depuis quelques années, les activités de Multitel connaissent aussi un essor considérable dans le secteur ferroviaire : son laboratoire indépendant a été accrédité comme certificateur dans le domaine de plus en plus complexe de la signalisation ferroviaire. De plus, ces chercheurs montois sont très actifs dans les programmes de recherche – notamment ceux de l'ERA (l'Agence ferroviaire Européenne) et ceux de la Commission européenne – qui auront une influence fondamentale sur le mode de circulation des trains du futur. Ils participent à l'évolution des normalisations européennes des logiciels de guidage qui permettront non seulement de toujours plus accroître la sécurité (arrêt automatique au feu rouge en cas de danger) mais en plus de rendre les trains beaucoup plus économes (réglage automatique des vitesses de chaque convoi pour éviter aux maximum les fortes décélérations et accélérations). Créé par la Faculté polytechnique de Mons en 1994, devenu asbl fin 1999, et ayant bénéficié ultérieurement de l'expertise d'un laboratoire de l'UCL, Multitel est aussi un acteur clé du développement économique montois de par son implication dans la création et/ou le développement de nombreuses spin-offs. Citons notamment IT-Optics, à la pointe du progrès dans les logiciels libres, Smartwear, qui développe des capteurs embarqués en intelligence électronique ou encore, dans cette même veine, Acic, un fournisseur d'analyse vidéo pour des applications de vidéosurveillance, de surveillance de trafic et de comptages de personnes. Mons is watching you ! Outre ses activités de R&D, Multitel est un centre de formation réputé couvrant un large spectre technique allant des réseaux informatiques à la programmation en passant par la photonique. ■



Ali Benis et Axel Soyez
présentent leur
bouchon high tech qui
contrecarre toute
tentative d'effraction.



UNE IDÉE QUI CARBURE

Comme le suggère une chanson célèbre, quand on n'a pas de pétrole, mieux vaut avoir des idées. Axel Soyez et Ali Bennis, eux, c'est le pétrole qui leur a donné une idée. Un bon plan totalement innovant : l'antivol intelligent pour les réservoirs de camion. Banal ? Vous n'y êtes pas. Ce système

breveté est une première mondiale qui répond parfaitement à une demande pressante du secteur des transporteurs : la sécurisation du carburant. Avec pas loin de quatre millions de poids lourds et de bus répertoriés en Europe, c'est l'équivalent de trois milliards d'euros de carburant qui est en circulation sur nos routes. Une source de profit très attirante pour des voleurs de plus en plus nombreux. Et un enjeu de première importance pour les sociétés de transport, qui consacrent généralement plus d'un tiers de leur budget à l'achat du précieux liquide ! La solution pour éviter de se faire siphonner a cependant été inventée par un Montois : Spytank, ou l'équivalent d'un mouchard dans le réservoir. Un bouchon high-tech qui contrecarre toute tentative d'effraction, de vol ou de fraude en enregistrant et localisant toute baisse subite de niveau et en signalant les anomalies repérées en temps réel à un responsable de l'entreprise de transport ou à une société de gardiennage. Moulé en aluminium et muni d'une clé, ce petit condensé d'électronique est

plein de ressources, remplissant à lui seul les multiples fonctions de jauge, de GPS, de détecteur d'ouverture et d'alarme à distance. C'est aussi un outil de gestion efficace qui, couplé à une interface de gestion paramétrable, permet d'analyser à distance et en détail la position géographique d'un camion, ses points d'arrêt, la quantité de carburant présente à chaque ouverture du réservoir, la consommation par trajet... Vingt-six alertes de sécurité peuvent être configurées. Elles sont envoyées par SMS ou par mail. Par exemple, bouchon ouvert véhicule roulant, tentative de sabotage, consommation anormalement élevée, ouverture du réservoir plein, etc. Élément complexe mais d'une étonnante simplicité d'utilisation, ce bouchon intelligent été dessiné pour s'adapter à tous les types de réservoir et ne nécessite aucune assistance technique pour son installation. Une des clés d'un succès annoncé. Déjà présent dans le Benelux, le système Spytank va bientôt carurer en France, en Allemagne, en Espagne et en Italie. ■

ECOUTEZ CE TEXTE !

Trop peu de temps pour lire vos nombreux mails ? Que diriez-vous alors de les écouter via votre smartphone pendant que vous prenez le petit déjeuner ? Voire, un peu plus tard, assis derrière votre volant en plein embouteillage du matin ? A moins qu'il ne vous agrée d'entendre un article passionnant en pratiquant votre fitness ? Voici deux applications parmi d'autres – elles sont innombrables – rendues possibles par la technologie de synthèse vocale « Acapela ». Un savoir-faire de pointe qui a commencé à être élaboré, il y a près de vingt ans déjà, dans les labos de la Faculté polytechnique de Mons. Et qui a ensuite débouché sur la création d'une spin-off, laquelle est devenue l'un des leaders mondiaux dans le domaine des solutions vocales ! Ainsi donc, chez Acapela Group, on invente des voix de synthèse pour faire parler l'écrit. Et certainement pas avec des voix impersonnelles et lassantes, comme

celle de votre GPS, mais en ayant plutôt recours à des timbres spécifiques, restituant les émotions de l'écrit, les humeurs et les intentions. Dans la belle maison de maître qui abrite cette société montoise en pleine expansion, le CEO Lars-Erik Larsson nous fait quelques démonstrations éloquentes, tapant des phrases sur le clavier de son ordinateur qui sont ensuite déclamées à la perfection par différents locuteurs virtuels. L'un de ces beaux parleurs est enjoué, un autre est triste. Un autre encore a plutôt l'accent belge... Les variantes sont innombrables : plus de cent voix de synthèse de la parole disponibles dans trente langues, un répertoire qui inclut des voix de personnes célèbres comme celle, par exemple, de la reine d'Angleterre, et des possibilités de traduction : écrire un texte en français qui sera déclamé en chinois... Last but not least, les ingénieurs et informaticiens d'Acapela sont évidemment capables de créer de nouvelles voix. Les clients n'ont qu'à demander. Et ils sont nombreux : plus de mille entreprises – les marques presti-

gieuses se bousculent – et des millions d'utilisateurs à travers le monde ont déjà adopté cette technologie « made in Mons » pour faire parler leurs produits et services avec des voix personnalisées. Les marchés visés sont très différents, impossible d'être exhaustif, même si cette liste est déjà très longue : aide aux personnes malvoyantes et aux personnes souffrant de dyslexie ou d'autres handicaps cognitifs, web parlant, solutions pour smartphone, livres audio, gestion de contenu, vocalisation de journaux, apprentissage des langues, « serious gaming », jouets, applications pour iPhone, iPad et Android, centres de contact, billetteries, gestion de stocks et d'entrepôts, communication aux personnes dans tous les lieux publics, information pour les voyageurs dans les gares... Les voix d'Acapela s'entendent sur de plus en plus de voies ! ■

Vous auriez peut-être préféré écouter ce texte ? Alors rendez-vous à l'adresse suivante sur la toile : <http://www.acapela-group.com/ParisMatch/parismatch.wav>



Au centre de Mons, dans une maison de maître aux bons volumes et aux moulures d'antan, les ingénieurs et informaticiens d'Acapela mettent au point des technologies d'aujourd'hui et de demain.



DES LOGICIELS BIEN INTENTIONNÉS

Aloys du Bois d'Aische et Bruno Juste, les fondateurs et principaux associés d'Eonix n'ont pas 70 ans... à eux deux ! Le premier est ingénieur en électronique de la Faculté polytechnique de Louvain. Il a également réussi une thèse de doctorat en traitement d'images médicales à Harvard, avant de décrocher un MBA (Master in Business Administration). Excusez du peu ! Pas moins doué, le second est ingénieur en informatique et gestion de la Faculté polytechnique de Mons. Il est également nanti d'une solide expérience dans des domaines variés de la gestion de données (traçabilité, aéronautique, transport) acquise auprès de sociétés privées. Ces expériences conjointes, doublée d'une amitié déjà entamée durant les études secondaires, a débouché sur la création d'Eonix, une spin-off de l'Université catholique de Louvain créée en 2007, laquelle a trouvé à Mons l'espace pour s'épanouir. Première entité à avoir été admise au Microsoft Innovation Center – un incubateur dédié au développement de sociétés informatiques qui se trouve sur le parc scientifique Initialis –, Eonix excelle dans l'acquisition, la gestion et l'intégration de données de masse. Ses applications et services totalement

innovants sont principalement destinés au secteur médical. L'un de ses logiciels, utilisé par une trentaine d'hôpitaux en parallèle pour leurs études scientifiques, permet de compiler des informations provenant de très nombreux patients souffrant d'une même pathologie, mais dispersés géographiquement. Ce qui permet ensuite d'affiner les protocoles de traitement. Une autre application mise au point par cette société montoise permet la gestion et la traçabilité de données en matière de transplantation d'organes. Elle compile et organise les informations en provenance des donneurs et des receveurs potentiels de greffons. Pour ce faire, Eonix est en communication avec Eurotransplant, l'organisme international qui regroupe les centres de transplantation de six pays, dont la Belgique, et qui répartit les organes disponibles. Parmi d'autres développements encore, on évoquera ce système qui permet, grâce à une puce collée sur le matériel stratégique, la localisation en temps réel d'équipements médicaux en milieu hospitalier... Innovante et performante, Eonix connaît, on ne s'en étonnera guère, une croissance continue depuis sa création. Elle se positionne aussi dans le secteur des produits et services pour l'enseignement et les écoles, allant de la cyberclasse à la gestion de serveurs délocalisés, en passant par le développement sur mesure et la vente de licences software et de matériel. ■

LE DR HOUSE DES MACHINES

Al'instar du Dr House qui se penche avec toute son équipe sur les électrocardiogrammes, radiographies et prises de sang de ses patients, les ingénieurs d'I-care analysent passionnément les vibrations, les ultrasons, les dégagements de chaleur et les lubrifiants des machines industrielles pour s'assurer de leur bonne santé. La comparaison a cependant ses limites, car Hugh Laurie s'occupe systématiquement de pathologies déclarées tandis que l'équipe du « docteur » Fabrice Brion (l'ingénieur industriel qui a créé I-care avec le gestionnaire Arnaud Stievenart) consacre plutôt ses capacités de diagnostic à la prévention.

Et à découvrir les performances de ce team qui regroupe plus de soixante ingénieurs, on se prend presque de jalousie pour les machines ! Ah, si les hommes disposaient de thérapeutes aussi performants, capables d'empêcher toute apparition de maladie... Car c'est bien de cela qu'il s'agit ! Les machines protégées par I-care sont garanties sans dysfonctionnement, pour peu que leurs propriétaires suivent les prescriptions d'entretien et de suivi des ingénieurs montois. Nous sommes ici dans un domaine d'activité en plein essor depuis le début des années 2000 en Europe, celui de la « maintenance prédictive ». Sur base d'un savoir-faire et d'une expertise de pointe, il s'agit d'optimiser les outils de production industriels comme un coach pré-

parerait un futur médaillé d'or aux jeux olympiques. Rien n'est laissé au hasard, tout doit tourner à la perfection. Objectif visé : détecter tout risque de panne et, partant, prévenir les pertes de production, qui peuvent être très dommageables, et les coûts des réparations, qui sont souvent considérables. Pas étonnant, dès lors, que de plus en plus de propriétaires de site industriels aient recours à ces cliniciens d'un genre particulier qui leur garantissent une sérénité jamais atteinte auparavant. Fondée en 2004, la société I-care est déjà dans le top 3 européen des « Dr House pour machines » et elle compte des clients dans six pays du continent et en Corée du Sud. Les domaines d'activité de ceux-ci sont très divers : industrie (pharmacie, chimie, pétrochimie),

énergie (nucléaire, éolien, cogénération), extraction (cimenteries et carrières). I-care, on l'imagine, est aussi un partenaire de choix pour plusieurs fabricants de machines en quête de certifications. Bénéficiant d'une croissance annuelle exceptionnelle à deux chiffres, I-care envisage de tripler son chiffre d'affaires, actuellement de 5 millions d'euros, à l'horizon 2015. Et n'est qu'un début : de nouveaux marchés se profilent déjà en Australie, au Canada, au Brésil, au Moyen-Orient et en Russie. Implantée à ses débuts dans un « hall-relais » mis à sa disposition par l'IDEA, I-care est aujourd'hui en train de faire construire un tout nouveau bâtiment correspondant à ses ambitions toujours plus grandes sur le parc scientifique Initialis. ■



William Echikson

DES CENTAINES DE MILLIONS D'EUROS POUR DES MILLIARDS DE DONNÉES!

Il a un accent américain à couper au couteau mais William Echikson – appelez-le plutôt Bill – vous précise tout de suite qu'il est un compatriote: «Mon fils joue dans l'équipe nationale belge de golf!» Rapide et efficace, le responsable des relations publiques de Google est d'emblée dans le cœur de son discours: installé depuis 2007 à Saint-Ghislain, le géant américain de la recherche du web multiplie les démarches d'intégration dans le paysage belge, corrigeant de cette manière une certaine image d'altérité partiellement causée par le grand secret qui entoure son «data center». Sécurité oblige: pour la population et même pour la presse, il n'y a pas de visites guidées de ce sanctuaire où sont conservées une invraisemblable quantité de données parmi lesquelles, avec certitude, certaines vous appartiennent. «C'est un lieu où sont stockés vos gmails et d'autres données que nous voulons garder en sécurité pour vous», confirme Bill.

Sécurisé, ce lieu le sera toujours plus car, nous explique notre interlocuteur, «le volume de données explose! Il y a trois ans, on estimait que les utilisateurs stockaient trente-deux heures d'images par minute sur YouTube. Aujourd'hui, on a revu ce chiffre: c'est cent heures par minutes!» Google continue dès lors à investir dans ses infrastructures. «Nous en sommes aujourd'hui à 550 millions d'euros. Ce qui fait de nous l'opérateur étranger qui investit le plus en Wallonie!» renchérit Bill. A la clé, il y a bien évidemment des emplois: «On doit parfois déplorer cette perception qu'un "data center", ce ne serait que des machines, alors que nous créons beaucoup d'em-

plois! Actuellement, on donne du travail à 350 personnes impliquées dans le chantier d'agrandissement de notre site montois. De manière permanente, notre activité génère déjà 180 emplois temps plein et, vu nos développements à venir, ce nombre va à peu près doubler. Nous cherchons prioritairement à recruter localement et à engranger des collaborations avec des fournisseurs qui se situent dans la région de Mons.» Une politique

d'investissement volontariste accompagnée d'un volet «mécénat» tout aussi considérable, Google étant notamment devenu l'un des principaux soutiens du Mundaneum de Mons, ce «Google de papier» inventé par des belges, bien longtemps avant qu'on n'imagine l'internet! Last but not least, la multinationale américaine fait un autre don à la ville du Befroi, un cadeau qui n'est pas quantifiable. Il se traduit en termes d'image et de cré-

Un sanctuaire, près de Mons, où sont conservées une quantité invraisemblable de données.

© Google

dibilité. Sa présence a permis d'asseoir définitivement le concept de «Digital Innovation Valley» imaginé par les autorités locales et, partant, d'attirer d'autres investisseurs dans le secteur de technologies de l'information.

Les raisons de cette belle rencontre entre les Montois et les Américains, Bill nous les résume en quelques mots: «Les autorités locales se sont montrées efficaces et accueillantes et quand je vous dis cela,

ce n'est pas du tout lié à des subsides ou à des avantages fiscaux: nous n'en avons reçu aucun! Ils nous ont simplement proposé mieux qu'ailleurs: un terrain suffisamment grand (85 ha), proche d'une voie d'eau (le canal Nimy-Blaton) qui permet d'alimenter le système de refroidissement de notre "data center", lequel est d'ailleurs reconnu comme étant très écologique. Cerise sur le gâteau, le site de Ghlin bénéficie d'un excellent réseau

de fibre optique.» Le premier ministre, appelez-le Elio, décodait aussi cette réussite en avril dernier, lors d'une visite chez Google Saint-Ghislain célébrant un investissement supplémentaire de 300 millions d'euros du géant américain: «La Belgique est un pays d'accueil, de créateurs, grâce à la qualité de nos universités, la qualité de vie, la main-d'œuvre, les infrastructures. Donc, on a tout pour pouvoir s'en sortir.» ■

LES ORIGINES BELGES DE GOOGLE

« Ici, la table de travail n'est plus chargée d'aucun livre. A leur place se dresse un écran et à portée un téléphone. Là-bas, au loin dans un édifice immense, sont tous les livres et tous les renseignements. De là, on fait apparaître sur l'écran la page à lire pour connaître la question posée par téléphone. » Voici une fascinante anticipation, une incroyable projection dans l'avenir... Ecrite en 1934 dans le « Traité de documentation » du belge Paul Otlet. Un « livre sur le livre » publié près de cinquante ans avant l'invention du mot « internet » et les premiers pas sur la toile de terriens ébahis par la découverte d'un monde virtuel ne cessant depuis lors de s'agrandir. De manière exponentielle, donnant le vertige, à l'image du savoir et des connaissances qui ont explosé grâce aux possibilités accrues de communication entre les hommes. Il fut un temps où certains savants pouvaient encore prétendre tout connaître sur tout, puis vint celui des spécialistes capables de faire le tour d'une discipline scientifique – peut-être en reste-t-il encore certains. Est venu le temps des machines, des moteurs de recherche, de Google. De ces assemblages de circuits électroniques, de câbles et de refroidisseurs qui, à défaut d'être humains disposant d'une mémoire suffisante, sont les seules « choses » à pouvoir encore prétendre collationner tout le savoir d'un monde nouveau où les hommes sont toujours plus nombreux à écrire, filmer et diffuser. Si elles sont très contemporaines, ces considérations renvoient pourtant à d'autres, empiriques, datant d'un siècle ou presque. Celles de deux juristes belges, Paul Otlet, déjà cité, et son âme sœur, Henri La Fontaine. Des esprits parmi les plus remarquables qu'ait connu notre pays, deux serviteurs de la paix, des pionniers de la coopération internationale qui, par idéal, ont passé une bonne partie de leur vie à classer tous les savoirs du monde pour les rendre accessibles au plus grand nombre. Inventeurs de la classification décimale universelle, leur entreprise a débouché sur la rédaction de dizaines de millions de fiches, répertoriant tous les livres connus – il y en avait déjà plusieurs millions à leur époque – et d'autres publications, toujours plus abondantes, tels que des journaux, des affiches, des cartes postales ou autres planches photographiques. En 1920, soutenus par

le gouvernement belge de l'époque, ces utopistes étaient à l'apogée d'une gloire bien éphémère, occupant d'innombrables salles du Cinquantenaire à Bruxelles où se déployaient les collections hétéroclites d'un musée international devant témoigner des avancées de l'humanité dans des domaines très divers (télégraphie, aviation, astronomie...). Un incroyable temple dédié aux connaissances, abritant aussi l'Institut international de bibliographie et la Bibliothèque internationale et qui fut baptisé d'un terme générique qui, à lui seul, résumait l'ambition du projet: le Palais mondial, ou Mundaneum ! Plus belle que folle, l'entreprise d'organiser tous les savoirs du monde ne survécut cependant que quelques années. En tous cas, dans cette forme majestueuse, aboutie, sans la moindre concession au constat de son impossibilité manifeste. Fermé une première fois en 1934, le Mundaneum et ses incroyables collections seront maltraités pendant des décennies, surtout après la Seconde Guerre. Mais, début des années 90, un jeune ministre de l'Enseignement, Elio Di Rupo, décide de sauver ce qu'il en reste en usant de toute son influence pour permettre à l'utopie de renaître à Mons. Bien sûr, le lieu qui exista autrefois dans la capitale ne sera jamais recréé, sauf peut-être de manière virtuelle. Par Google ? Comment, en tous les cas, ne pas être époustoufflé par les étranges convergences de l'Histoire, car le géant américain qui classe, cartogra-

phie, répertorie et rend accessible des milliards d'informations – à l'instar de ce qu'avait voulu réaliser Otlet et La Fontaine avec leur Google de papier – a décidé lui aussi de s'installer à Mons. Et ce qui devait arriver arriva : Google et le Mundaneum se sont rencontrés, le premier devenant le principal mécène du second. Le directeur de Google Belgique, Thierry Geerts, résume cet intérêt de son géant d'employeur par ces mots élogieux : « Un peu comme Léonard de Vinci a dessiné l'hélicoptère avant qu'on puisse le construire, Paul Otlet a imaginé internet avant qu'on puisse le réaliser techniquement. » Dans son bâtiment Art déco en pleine rénovation, les actuels gestionnaires du Mundaneum ne rêvent plus de répertorier tous les écrits du monde mais d'animer un centre d'archives accessible en partie via le net (www.mundaneum.org) et un lieu de débat où sont organisés régulièrement conférences et expositions. Par exemple, fin octobre, Vincent Cerf, l'un des pères de l'internet, actuellement vice-président de Google, se trouvait à Mons à l'invitation du Mundaneum. « Nous voulons nous positionner tels des agitateurs de conscience », dit sa directrice adjointe Delphine Jenart. Voici une déclaration que les fondateurs auraient certainement mis en fiche avec beaucoup d'entrain ! ■

Bien avant l'invention d'internet, des idéalistes belges ont tenté de « classer » tous les écrits du monde. Des précurseurs extraordinaires, des visionnaires dont Mons honore la mémoire et prolonge l'œuvre.



COMME DANS UN ROMAN

Nous sommes prêts à tenir les paris ! Tôt ou tard, la cuisine originale de Lisa Calcus aura son étoile dans le Michelin. Lady Chef 2012, cette artiste qui s'exprime dans le restaurant « Les Gribaumonts », non loin de la Grand-Place de Mons, est déjà notée 16/20 dans le Gault & Millau ! Cette belle histoire commence comme dans un gentil roman pour la jeunesse : Lisa et Candy, même combat ! Imaginez un petite Honelloise de 8 ans prenant plaisir à se rendre souvent chez ses grands-parents dans le Namurois. Y découvrant avec émerveillement les ressources naturelles d'un immense jardin. Cueillant des fruits, des légumes, des herbes et de la menthe magnifiquement odorante sous le regard aimant de ses aïeuls. Passant ensuite son petit tablier pour accompagner grand-maman en cuisine et y « froustiller » des confitures et des tartes. En choisissant de devenir chef, quelques années plus tard, Lisa cherchait sans doute à prolonger ces moments de bonheur. Et manifestement, cela a réussi. Diplôme de l'Ecole hôtelière de Namur en poche, elle se lance à 19 ans. Son père, un entrepreneur, transforme la maison familiale d'Angre (dans les Hauts-Pays, à 25 kilomètres de Mons) en restaurant. Son amoureux, Nicolas, rencontré pendant les études, devient son sommelier. L'enseigne « Les Gribaumonts » est née. Vingt ans plus tard, le couple est toujours aussi passionné et sa réputation n'a fait que grandir, lui assurant une clientèle de fidèles mais aussi de curieux venant des quatre coins du pays et de la France toute proche. La touche de Lisa ? Une cuisine légère, très spontanée et renouvelée chaque jour, faisant beaucoup appel aux épices, aux herbes, à des thés également. En février 2011, Lisa et Nicolas se sont lancé un nouveau défi en s'installant à Mons dans un bâtiment qu'ils ont entièrement transformé. « Les Gribaumonts », acte deux ! Un établissement aménagé sobrement, très zen, dans la rue d'Havré (voir photo). La clientèle a suivi. Elle s'est agrandie. Sans excès : ici, on ne reçoit que 25 à 30 couverts, un gage de qualité sur le plan relationnel car, malgré les éloges venant de toutes parts et la notoriété, Lisa et Nicolas restent très accessibles, proches et disponibles pour leurs



Lisa et Nicolas où les plaisirs de la table offerts en partage.

clients. Le bonheur de manger haut de gamme en toute simplicité. Et l'histoire, qui a commencé comme un roman, se poursuit de la même manière, car l'écrivain wallon Jules Boulard va bientôt pu-

blier un livre de fiction (1) dont l'action se déroule à Mons et qui a notamment pour cadre « Les Gribaumonts » ■
(1) : *Sel, Poivre et Marjolaine*, Editions Memory.



UNE VILLE RÉINVENTÉE

Le futur Centre des congrès de Mons et, en incruste, la gare passerelle imaginée par Santiago Calatrava.



« Mon engagement politique, c'est de construire, de laisser quelque chose de positif aux générations à venir. J'ai un devoir de bâtisseur de futur », nous dit Elio Di Rupo dans l'interview qui clôturera ce supplément. Une déclaration un peu léopoldienne, certes, mais qui n'a rien d'usurpé au regard de l'incroyable métamorphose de Mons depuis dix ans. Une Grand-Place et les rues alentour rénovées, les anciens Abattoirs complètement restaurés dans le quartier du Grand Trou Oudart pour y accueillir des expositions haut de gamme, le bâtiment du BAM (Beaux-Arts Mons) lui aussi remis à neuf en 2005 (il accueille en ce moment une extraordinaire exposition Warhol), le Carré des Arts en cours de lifting, la création d'un nouveau théâtre, « Le Manège », dessiné par

Pierre Hebbelinck, en 2006. L'apparition, bientôt, d'une nouvelle gare imaginée par le célèbre Santiago Calatrava, un édifice grandiose qui fera aussi office de passerelle entre le centre-ville et le zoning commercial des Grands Prés. Et là, encore, près de cette nouvelle gare, un quartier qui sera réaménagé. Mons va bientôt voir naître également de nouveaux hôtels, une nouvelle zone résidentielle près de la gare, et bientôt également un centre de congrès dessiné par le studio new-yorkais d'une autre star de l'architecture, Daniel Libeskind, en association avec des architectes montois du bureau H2A. Ce bâtiment fait de bois et de métal aura des allures résolument futuristes et, comme la nouvelle gare, il bénéficiera d'un chauffage par géothermie. Un peu plus loin – mais rien n'est

jamais loin à Mons –, l'ancien mess des officiers, rue des Sœurs noires, va être lui aussi restauré pour accueillir un Centre du design, soit un incubateur pour entreprises touchant à ce domaine. Le Mundaneum est lui aussi remis à neuf et rouvrira ses portes en août 2015. L'ancien Mont-de-piété a connu un lifting très important afin d'accueillir le futur Centre d'interprétation de Saint-Georges et du Dragon. Le « 106 », rue de Nimy, où siégeait autrefois l'Académie des Beaux-Arts, a fait l'objet d'audacieux ajouts architecturaux mariant des éléments du patrimoine à des éléments modernes : il sera très bientôt le siège effectif de la Fondation « Mons 2015 ». A l'aube de 2015, un espace dédié aux minières néolithiques de Spiennes, situé au cœur d'un écrin de verdure, permet-

tra de protéger, valoriser et donner une meilleure accessibilité à ce site archéologique d'exception. Réaménagée, la chapelle du couvent des Ursulines, située entre la Grand-Place et la gare, deviendra bientôt une Arthothèque ultramoderne faisant largement appel aux nouvelles technologies pour présenter des éléments importants du patrimoine de Mons. Boulevard Dolez, la « Machine à eau » s'apprête à connaître une nouvelle vie : elle hébergera un nouvel espace muséal, le Centre d'interprétation d'histoire militaire, qui permettra de comprendre pourquoi la guerre est toujours une mauvaise solution. Sans avoir la certitude de n'avoir rien oublié, on ne saurait terminer sans signaler que le Beffroi, lui aussi remis en valeur, rouvrira ses portes en 2015 ! ■

DEDICATED TO MONS

Et c'est encore à Mons que cela se passe ! En prélude à une année 2015 qui s'annonce pétillante, la ville du Doudou se profile déjà en terre culturelle d'exception, programmant jusqu'au 19 janvier prochain, « Life, Death and Beauty » dans les locaux rénovés du BAM, comprenez les Beaux-Arts Mons. Cette remarquable expo, totalement inédite, présente une centaine d'œuvres originales d'Andy Warhol que l'on a rarement l'occasion de voir en Europe. C'est là l'aboutissement d'une coopération entre la Ville de Mons et The Andy Warhol Museum de Pittsburgh, laquelle a débouché sur une mise en valeur de Gianni Mercurio, lequel s'était déjà illustré en 2009 en

tant que commissaire de l'exposition « Keith Haring all-over » : en somme, un savoir-faire de haut niveau pour mettre à l'honneur l'un des plus grands créateurs du XXe siècle. Un artiste planétaire, connu de tous et sans doute encore méconnu. En tous cas complexe et multiple. S'exprimant aussi bien via la peinture, la photographie, le cinéma et l'écriture... Et là encore dans des styles tellement divers qu'il en devient déconcertant, revêtant tantôt les habits du conteur, du philosophe ou du sociologue. Alors qui était vraiment cet animateur de la vie mondaine new-yorkaise ? Quelle âme profonde dissimulait l'icône des années 60 et 70 ? L'expo de Mons apporte des éléments de réponse surprenants, conduisant sans doute plus vers des chemins spirituels que vers le consumérisme... ■





CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

Le moment approche à grand pas, l'événement que tout le monde attend dans la cité du Doudou : Mons, Capitale européenne de la culture ! Tout commencera le 24 janvier 2015 par une grande fête populaire. Un moment de rêve où, certains le prétendent, des dragons phosphorescents pourraient narguer la foule depuis les hauteurs de Beffroi. Où, dans les rues proches de la place Léopold, se promèneront peut-être d'étranges personnages lumineux. A moins qu'un hammam ne prenne place au cœur de la collégiale Sainte-Waudru ? Yves Vasseur, le commissaire de « Mons 2015 », annonce des heures magiques, des invitations au rêve, beaucoup d'originalité. Pendant 365 jours, Mons va bénéficier d'un privilège dont ses contemporains se souviendront pendant très longtemps : le bonheur d'être immergé dans un immense jardin culturel, la possibilité de cueillir partout dans

la ville et les dix-neuf communes de son agglomération des centaines de fleurs d'art et de lumière. « Mons 2015 », c'est 100 projets, 14 villes partenaires, 23 institutions participantes, des milliers de personnes investies. Ce sera surtout une pluie continue d'étoiles pour émerveiller des centaines de milliers de visiteurs, des nourritures intellectuelles pour rapprocher les citoyens et célébrer l'humanisme. Des moments de réflexion, d'introspection, des cris de joie et des pas de danse. A l'occasion de multiples expos, concerts, événements associatifs et même, annoncent joliment les organisateurs, d'« insomnies collectives ». Une bonne partie des événements que les Montois pourront découvrir à l'occasion de Mons 2015 est encore secrète, ce qui alimente un suspens qui participe évidemment du rêve. Mais on sait déjà qu'il y aura d'extraordinaires expositions consacrées à Van Gogh, le maître qui a

trouvé la source de son génie dans le Borinage ; à Verlaine, qui a écrit quelques-uns de ses plus beaux poèmes alors qu'il se trouvait emprisonné à Mons ; et bien sûr à l'incontournable saint Georges, représenté par des artistes internationaux, terrassant encore et toujours le dragon. Pendant cette année onirique, des « artistes complices » – Jean-Paul Lespagnard, Wajdi Mouawad, Frédéric Flamand et d'autres encore, dont les noms seront révélés plus tard – trouveront à marier leur projets créatifs avec les citoyens pour transformer la ville, faisant d'elle une œuvre collective. Dans les rues, au détour des places ou depuis certains balcons, on s'étonnera de découvrir les œuvres d'artistes confirmés ou de jeunes talents. L'art en ville métamorphosant Mons en ville d'art. Bien sûr, les créations, les mots, les chants et les rires trouveront à se faire entendre sur de multiples scènes... mais aussi en

bien d'autres endroits, parfois avec des artistes imprévus, voire improbables, annoncent les organisateurs de Mons 2015 dans des brochures qui ne manquent pas de lyrisme : « Imaginez un acteur qui lit au milieu d'un chant, une danseuse dans votre maison, un voisin sur la scène de théâtre. Imaginez des soirées où vous voyagez entre émerveillement sonore, ravissement littéraire, enchantement dansé et vertige du théâtre. » Qui dit culture dit ouverture à l'autre et au monde. Une thématique de la diversité qui sera particulièrement mise en évidence dans l'espace offert par la Maison Folie, où les Montois auront le loisir de vivre successivement à l'heure de plusieurs métropoles plus ou moins lointaines : Tokyo, Glasgow, Milan, Montréal, Casablanca, Milan, Pilsen, Lille... Au travers de jeux vidéo à taille humaine, de conférences notamment dans un Mundaneum rénové, de créations de

lieux de rencontres intergénérationnelles, Mons, la ville de la Faculté polytechnique et de la Digital Innovation Valley, s'apprête aussi célébrer ses compétences impressionnantes dans le domaine de la technologie en les mettant en rapport avec des thématiques culturelles. C'est d'ailleurs l'un de slogans phares de Mons 2015 : « Where technology meets culture ». Et puis la fête contaminera, essaimera, pollinisant tout le Grand Mons, de Cuesmes à Villers-Saint-Ghislain, mêlant vieux et jeunes, notamment ceux qui auront 20 ans en 2015, rassemblant des artistes et des curieux, des associatifs et des sceptiques, des gastronomes et des insomniaques, à dire vrai des citoyens très divers, parfois en débat voire en opposition, mais d'accord d'être présents ensemble dans des projets de quartier, des plans plus ou moins ambitieux, en tous cas sur le même terrain, celui de la Culture. Avec

une emphase plaisante et trop rare en Belgique, l'équipe montoise qui prépare l'événement écrit encore que « devenir Capitale culturelle, pour une ville comme Mons, c'est relever un défi immense. Réussir, c'est se jeter tout entier et tous ensemble dans un projet d'envergure dessiné à la mesure d'un territoire, avec pour point d'horizon l'émerveillement. Au lendemain de cette année 2015, nous voulons être fiers d'avoir osé rêver haut, rêver grand, et d'avoir réussi à rendre ce rêve possible. Au lendemain de l'année 2015, Mons sera devenue non la capitale culturelle d'un instant, mais une capitale culturelle hissée au rang des plus grandes. (...) Nous basculerons alors de l'autre côté du miroir, vers une autre réalité, d'autres marges, pour une gigantesque fête gourmande de 365 jours. Une fête qui laissera des traces et inscrira, nous y croyons, Mons en lettres d'or sur la carte de l'Europe. » ■



© Maud Faivre Fondation

© Rino Novello

© Herik van der Vliet

© Amyntre

© AVPRESS

EXPRESSO CULTUREL

C'est un ruban où il n'y a que des perles. Un quartier qui reprend vie – quel magnifique projet ! – grâce à la culture. Du côté du vieux centre-ville se déploie ce que les Montois appelleront désormais le « kilomètre culturel » : Une floraison incroyable de lieux dédiés à toutes les formes d'expressions artistiques, à l'histoire et au patrimoine. L'éclosion sera terminée pour célébrer l'accession de la cité du dragon au rang de « Capitale européenne de la culture » mais son rayonnement s'annonce durable. Comme le dit le bourgmestre Elio Di Rupo, « Mons 2015, c'est bien plus qu'un événement ponctuel de dimension internationale, c'est un moteur de développement, un surplus de dynamisme, un projet de ville ». Au 106, rue de Nimy, se trouve un bâtiment du XVII^e siècle autrefois investi par l'Académie des Beaux-Arts et repensé audacieusement par le bureau d'architectes K2A, siège la « Fondation Mons 2015 ». Au-delà des événements à venir, ce lieu rénové sera un espace de

passage, d'enseignement et de création, le centre nerveux de la production et de la promotion de la culture à Mons (photo 1). A deux pas, se trouvent le théâtre du Manège (photo 2) et la Maison folie, haut lieu d'expérimentation culturelle et artistique pluridisciplinaire (photo 3). Un peu plus haut, le célèbre Mundaneum, actuellement en plein lifting (photo 4). Tout près encore, l'ancienne caserne des pompiers réaménagée abritera bientôt un nouveau centre de concerts et d'enregistrements, particulièrement porté sur les « musiques émergentes » – entendez « pas trop commerciales » et « innovantes ». Tandis que l'ex-caserne de la cavalerie de la gendarmerie, le manège de Sury, se transformera, grâce à l'IDEA, en hall relais urbain pour entreprises culturelles et créatives (photo 5). Un « kilomètre culturel » et citoyen car dans ces rues fleurira aussi « l'art à la fenêtre », tous les riverains étant invités à exposer un objet de leur choix pour nourrir et faire voyager l'esprit de centaines de milliers de promeneurs qui passeront dans la Capitale européenne de la culture en 2015. ■

UNE VILLE EXTRÊMEMENT « ÉNERGÉTIQUE »

Premier ministre d’une Belgique qui semble repartir vers l’avant, Elio Di Rupo est aussi la personnalité emblématique de Mons, une ville dont il a conduit le renouveau et qu’il nous raconte avec passion.

Paris Match. Au cours de ce reportage, nous avons fait beaucoup d’allers et retours dans votre belle ville et quelque chose nous a positivement interpellés. On pourrait définir cela comme une sensation de mouvement et de modernité. Un bain de jouvence, sans doute lié au nombre incroyable de jeunes que l’on croise dans les rues. De plus, par beau temps, on s’attarderait bien longtemps sur l’une des terrasses de la Grand-Place... Monsieur le Premier ministre, est-ce que l’animation de la ville de Mons vous manque ?

Elio Di Rupo. Oui, elle me manque ! Quand j’étais bourgmestre en exercice, il suffisait que je sorte de l’hôtel de ville pour apprécier l’atmosphère de la Grand-Place. Aujourd’hui, ces occasions sont devenues plus rares. Pour autant, je n’ai pas quitté ma ville, revenant aussi souvent que possible le soir et les week-ends. Et c’est toujours avec joie ! On peut dire de Mons qu’elle est l’une des villes les plus vivantes de Wallonie. Avec une singularité, celle d’avoir un cœur qui bat très fort, avec beaucoup de gens qui se connaissent, contrairement à d’autres villes où l’animation est plus impersonnelle et compartimentée dans certains quartiers. Et puis, vous l’avez bien remarqué, Mons attire tous les jeunes de la région. Pour étudier, mais aussi pour boire un verre et faire la fête. C’est une ville extrêmement énergétique ! Elle ne compte pas moins de 17 000 étudiants inscrits dans l’enseignement supérieur ou universitaire, avec en plus un enseignement secondaire fort développé. Tout cet enthousiasme et cette vivacité se retrouvent dans les rues. Cela en fait une ville extrêmement plaisante et joyeuse qui, de fait, procure les effets d’un « bain de jouvence ».

Une nouvelle gare, un nouveau centre de congrès, de nouveaux hôtels et projets immobiliers, des lieux de culture rénovés ou réinventés, un nouveau parc d’activités géothermique « 0% d’émission CO2 » s’ajoutant au parc scientifique Initialis qui a vu se développer de nombreuses pépites technologiques au cours de ces dernières années, l’arrivée de grands noms comme Ikea, Google, H&M et d’autres apports encore liés à Mons 2015 : nous parlions tout à l’heure de « ville en mouvement », mais le qualificatif est faible, il s’agit plutôt d’une métamorphose, d’une renaissance !

C’est vrai, beaucoup de projets ont abouti ou sont en cours de finalisation ! Avant de les aborder, je voudrais d’abord souligner que Mons a toujours été une ville fascinante avec un énorme potentiel lié à son patrimoine, fruit d’une longue histoire commencée pendant le XI^e siècle. Cette ville m’a séduit dès que je l’ai découverte, alors que j’étais étudiant et que je débarquais de Chapelle-lez-Herlaimont. Avant d’en devenir le bourgmestre, j’étais déjà persuadé qu’il y avait moyen d’encore mieux la valoriser au travers d’investissements structurants, c’est-à-dire avec ambition et en pensant aux cinquante prochaines années. Mon engagement politique, c’est de construire, de laisser quelque chose de positif aux générations à venir. J’ai un devoir de bâtisseur de futur. Dès que j’ai pris les commandes, avec une équipe très motivée, on a beaucoup travaillé le projet

de ville. C’est cette démarche proactive qui nous a permis d’obtenir des fonds européens à concurrence de 107 millions d’euros pour lancer cette dynamique sans grever le budget communal. Mons n’a pas reçu des financements pour les beaux yeux de Di Rupo ! On est allé les chercher, on a frappé à toutes les portes, on a élaboré plus d’une trentaine de dossiers, on les a défendus et une vingtaine ont été reçus par des jurys indépendants. Cette attitude proactive était à la portée de toutes les villes belges. C’est de cette manière aussi, en se battant bec et ongles, qu’on a été désignés Capitale européenne de la culture pour 2015. Il faut enfin souligner que cette métamorphose s’est faite sur une décennie, de manière progressive et méthodique. Plutôt que d’investir un peu partout, on a commencé par totalement restaurer la Grand-Place et ses alentours grâce aux subsides européens. Une excellente affaire pour le patrimoine de la ville, pour son image, pour ses habitants. Ensuite, on a saisi toutes les opportunités pour entamer des travaux plus importants. On a construit un théâtre dans la rue du passage (NDLR : Le Manège), on a mis en chantier le projet de nouvelle gare avec la SNCB, et puis le palais des congrès, l’Artothèque, la rénovation du BAM où a lieu l’exposition Warhol. Je pourrais continuer longtemps...

Un vrai feu d’artifice, en effet !

Et un feu d’artifice, cela se prépare. On a fait les choses dans le bon ordre. Il y avait des fonds structurants à aller chercher tant qu’ils étaient disponibles au niveau européen. Cela a permis un « upgrade » de la ville devenant dès lors plus fière, plus crédible aussi pour décrocher d’autres victoires telle que la désignation comme « Capitale européenne de la culture ». Les grands travaux comme le centre de congrès font partie du même schéma, d’une stratégie cohérente pour soutenir le développement économique et la création d’emplois. Cette politique a aussi induit une valorisation importante de Mons, lui permettant dès lors d’abattre d’autres cartes en tant que centre de culture et de tourisme de première importance, car ces dernières années, le tourisme a décuplé. Nous accueillons aujourd’hui environ 350 000 visiteurs par an et visons les 500 000 pour l’après-2015. Parmi eux, il y a beaucoup de néerlandophones qui repartent de Mons séduits par notre modernité et notre sens de l’accueil !

Quand nous avons entendu parler pour la première fois de votre « Digital Innovation Valley » montoise, l’appellation nous semblait quelque peu audacieuse. Mais ce label correspond à une réalité tout à fait impressionnante : start-ups, spin-offs, chercheurs de pointe, « success stories », multinationales de premier plan : on est vraiment très loin de l’image éculée de Mons-Borinage souffrant de son déclin industriel !

Je crois en effet que nous avons toutes les raisons d’être fiers du chemin parcouru. Grâce à l’IDEA, notamment, on a obtenu de faire venir Google, et cela a contribué à ce que Mons prenne une vraie place sur la carte du monde. Le « data center » du géant américain, puis la candidature pour Mons 2015 renforcée par l’investissement de Google ont eu pour effet d’attirer d’autres investisseurs, des grands noms comme IBM, Cisco, HP, Microsoft. Des opérateurs qui s’installent là où ils sentent qu’il y a beaucoup de motivation et de dynamisme.



C’est une avancée essentielle en termes de perception de votre région.

Cet aspect immatériel est crucial. Mais la perception et l’image doivent aussi correspondre à une réalité. Dans une interview accordée à un quotidien britannique, le patron de Google disait récemment qu’il avait choisi d’investir en Belgique parce qu’il y avait trouvé un terrain important, équipé de fibre optique, près d’un cours d’eau et au cœur de l’Europe, mais plus encore parce qu’il avait trouvé à Mons des décideurs pleins d’enthousiasme qui avaient le sens de l’avenir, qui voulaient construire le futur. Je crois que c’est un très bon compliment et qu’il dit beaucoup de ce qu’est devenu Mons.

La « success story » montoise aurait-elle été possible sans l’apport de ses universités ?

Non. Bien sûr que non. On dispose là d’un atout majeur ! En termes économiques, d’abord, que d’activité créée ! Un exemple parmi des dizaines : la belle réussite d’I-care, qui est issue de la Faculté polytechnique de Mons. Utilisant les nouvelles technologies, cette spin-off propose une nouvelle manière de prévoir les pannes dans les machines et les processus industriels qui fait gagner énormément de temps et d’argent à ses clients. Sur le plan du prestige ensuite, vu le très haut niveau scientifique de nos universités et la renommée internationale de certains de ses professeurs. L’université a en outre un rôle social essentiel dans une région qui se redresse car elle favorise l’égalité des chances. Je dirais même qu’elle participe du bonheur de vivre dans la ville, car les étudiants contribuent beaucoup à la vitalité et au rayonnement de Mons !

Dans les points forts de Mons, il y a aussi cette attractivité de plus en plus évidente pour de grandes marques ?

C’est devenu une évidence. Outre les noms déjà cités, Ikea va bientôt arriver, Decathlon est déjà là. H&M aussi, après des années de négociations. L’énergie qui se dégage d’une ville comme Mons, les services qu’elle offre aux entreprises et aux citoyens, sa convivialité ont été, je crois, des facteurs décisionnels essentiels. Cela dit, dans les années à venir, l’intention n’est

pas d’encore multiplier les grandes surfaces, mais plutôt d’œuvrer au renforcement du dynamisme du centre-ville, notamment sur le plan commercial et touristique.

Mons, c’est évidemment la Culture avec un grand C. Actuellement, il y a une extraordinaire expo Warhol et « 2015 » approche à grand pas. Tous les Montois s’y retrouvent ?

Mons est de plus en plus présente sur la carte. Cela contribue à un sentiment de fierté, lui-même porteur de dynamisme et de développement. Je viens de voir un reportage de cinq minutes diffusé sur France 2 sur l’exposition Warhol, laquelle a attiré plus de 10 000 visiteurs dès la première semaine, ce qui démontre un intérêt largement partagé dans la population. Bientôt, dans le cadre de « 2015 », des centaines de milliers de personnes vont s’ajouter à toutes celles qui ont déjà découvert notre ville et cela aura des retombées positives pour des tas d’indépendants. Le public découvrira des expositions, un patrimoine architectural ancien et contemporain de premier plan en arrivant dans une gare qui sera elle-même une œuvre d’art signée Calatrava. En s’émerveillant aussi à la découverte d’un nouveau palais des congrès conçu par un architecte de premier plan comme Libeskind. Soit deux personnalités phares dans la reconstruction de la zone entourant « Ground Zero » à New York ! Outre le fait que les organisateurs de « Mons 2015 » veilleront à garantir un caractère populaire et de qualité à l’événement, toute la dynamique qui a ainsi pris place profite d’évidence à tous les Montois. Après la Grand-Place, les environs de la nouvelle gare sont en train d’être rénovés et c’est tout un quartier qui sera relifté. Tout est dans tout ! Economie, commerce, patrimoine, tourisme, enseignement de haute qualité, Digital Innovation Valley sont des pièces d’un seul et même puzzle. Et c’est de leur assemblage que naît une ville de Mons plus grande et plus fière que jamais. ■

A suivre : Un supplément « La Wallonie qui gagne » consacré au « Cœur du Hainaut » où seront mises en valeur d’autres initiatives montoises, des Hauts-Pays et de la région du Centre.